

19. Nuru Koki Kyalo

Maseno University

Je veux être écrivaine

Je promène ma solitude dans la forêt
 La tête, pleine d'idées, la bouche, pleine de mots
 J'ai envie de crier, je veux tout raconter, personne m'écouterà
 J'ouvre la bouche, mais la voix me déserte

Je veux être écrivaine

Pour pouvoir sortir les mots qui m'étranglent la gorge
 Pour raconter l'histoire de ma vie solitaire
 Pour faire promener ma solitude
 Dans les têtes d'autrui

J'aime, je n'aime pas

J'aime mon prénom, la lumière je suis
 J'aime le sourire qui chasse les ennuis d'hier
 J'aime le ciel de joie infiniment dans mon esprit
 J'aime le soleil qui rayonne sur mon visage
 J'aime la chaleur, la mer et la lune, ce sont l'espoir d'un avenir inconnu
 J'aime la nature, elle m'explique ce que je ne comprends pas

Je n'aime pas les chiens et les chats
 Je n'aime pas le bruit, le froid et l'hiver
 Je n'aime pas les fumeurs, les aéroports et les matatus
 Je n'aime pas la nuit, l'orage et l'enfer
 Je n'aime pas les terroristes, les voleurs, les gens malhonnêtes
 Je n'aime pas les politiciens, les racistes et les insensibles
 Tout cela me fait peur, peur de . . .

J'aime le soleil

J'aime le soleil, rond et très grand
 J'aime passionnément les rayons du soleil africain
 Sa lumière, allumant les beaux paysages de l'Afrique
 Il voyage de l'Est à l'Ouest, pour se coucher le soir
 Et de l'Ouest à l'Est, pour se réveiller le matin
 Son rythme régulier, sa chaleur sur ma peau me rassurent que je le verrai demain

Aimant le soleil, il va de soi que j'ai passé de longues journées à la plage
 Le sable blanc, l'eau bleue de l'océan, les poissons, dansant joyeusement dans l'eau

J'éprouve un bonheur toujours neuf, de prendre le soleil
 Sa chaleur, pénétrant dans mon sang, roulant à mon cœur, agrandissant ma vie

Après que j'ai pris le soleil énergique, je me rends au lit
 Je laisse partir mon âme, voler vers le soleil
 Je ferme les yeux, je rêve, le soleil, me souriant, je l'embrasse
 En souriant, je l'embrasse
 En ouvrant les yeux, les anges m'accueillent au paradis



Anamnèses**La princesse d'Ebiniwa**

Au coucher du soleil, le vent frais se sentait traversant le village d'Ebiniwa, un souffle doux qui caressait les joues des belles filles. L'enchantement était évident. Chaque fille attendait l'arrivée du prince. Qui parmi elle, allait devenir la princesse d'Ebiniwa ?

Le trajet à l'école

Dans les matins d'été africaine, quand le jour venait d'être né, les enfants se précipitaient vers leur école primaire. Des pieds nus, comptaient continûment les pas sur la terre mouillée de la rosée. Et cela pour des années.

La plage désertée

Le soleil paresseux se réveillait en fronçant les sourcils. Ce matin-là, la plage était sans âme. Tout avait disparu. La mer s'était éloignée de tout. Les vagues ne se voyaient plus. Les crabes avaient l'air triste, se jetant d'un trou à l'autre, comme s'ils cherchaient quelque chose, sans réussir.

Voyage

Sur le ciel bleu
Sur l'horizon infini
Sur les eaux de l'océan
J'écris ton nom

Sur toutes les rues traversées
Sur tous les murs d'hôtels visités
Sur toutes les pages des romans lus
J'écris ton nom

Sur le désert du Sahara
Sur les collines d'Addis-Abeba
Sur les souvenirs de mon enfance
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un sourire
Tu es la renaissance de ma vie
Je me réjouis de faire ta connaissance
Pour te nommer
Voyage

Solitude

Je dis : solitude
Solitude des âmes et des esprits
Quand le corps se laisse envahir
Par des pensées d'amour et de tristesse
Et que le bonheur semble être très loin
Car le cœur, ne sourit plus

Je dis : solitude
Pensant aux caves et aux forêts lointaines
Se sentir caressé par les nuages
Volant aux sommets des Alpes
Pour retrouver des âmes perdues
Mais le bonheur,
ne se trouve-t-il en soi ?

Le bonheur vit en soi

La caravane des vieilles
Traversant les plateaux des cailloux
Des visages heureux, des dos puissants, des pieds déchaussés
Le grand soleil déjà fatigué de sourire, le jour vient juste d'être né
Le sol chaud, l'air sec, les villages abandonnés
L'horizon séparant la terre du ciel
Les ombres encore grandes

Je trotte derrière elle

Elle est forte, ses cheveux grisonnant, brillant sous le soleil
Ses bijoux africains, sa robe usée
Son panier à dos, plein de légumes et de fruits
Je vois de loin, le marché s'approchant de nous

Le marché, un arc-de-ciel de la santé
Les femmes habillées des robes colorées
Le rire des enfants jouant en criant
Et j'arrive à comprendre
Pourquoi elle est si forte et heureuse,
même en marchant sous le soleil grillant
Le bonheur ne la quitte jamais

Mon amour secret

J'étais entrée en contact avec lui quatre mois auparavant. La sensation, la folie et la tentation ne nous pardonnaient plus. Nous voilà, sur le sable blanc qui s'allongeait fièrement devant nous. Main dans la main, nous sentions nos pieds s'enliser dans des sables mouillés. L'eau tiède de la mer occasionnellement enlevant les graviers du sable de nos pieds. Les rayons du soleil orange perçaient la masse d'eau comme des flèches en or. Ils faisaient des reflets vers le ciel. L'horizon avait disparu. On voyait la surface de l'eau éternellement jointe au ciel clair. Le long de la plage, des beaux hôtels, entourés de cocotiers et d'arbres heureux. Le vent était fatigué, les vagues se réjouissaient du calme. Esteban était espagnol. La veille, nous nous étions rencontrés. Chaque moment passé avec lui, le paradis.

La pluie d'angoisse

En regardant le ciel, ce vaste tapis de Dieu avait l'air triste. Il avait presque disparu mais les cœurs de tout le monde battaient à toute vitesse. La chaleur était insupportable. Le ronronnement de l'orage s'entendait de loin.

Et puis, la pluie a commencé. Les matatus et les motocyclettes surchargés, les vieux et les neufs, les rapides et les moins rapides. Ceux qui faisaient beaucoup de bruit roulaient dans toutes les directions. Les matatus avaient bloqué les routes.

C'était le 28 décembre 2007, au Kenya. Les voix avaient été votées. Chacun attendait impatiemment le nom du nouveau président. Cela avait duré anormalement trop longtemps. Les Kenyans s'impatientaient. Les plus énervés le manifestaient d'une manière ou de l'autre. Les chauffeurs de matatus avaient mis de grandes pierres et des bâtons sur les routes. Et cela se passait partout. Incroyable !

Ce jour-là, je voyageais de Nairobi pour rejoindre ma famille à l'Ouest du pays. À Molo, la situation était grave. Des foules d'hommes agressifs ordonnaient aux chauffeurs de s'arrêter. Une plaisanterie ? C'était très loin d'en paraître une !

Quel malheur ! Les routes bloquées pendant des heures, des nuits et des journées. La peur avait envahi tout le monde. Personne n'osait quitter sa maison. La violence, on se tuait, les massacres, l'angoisse. Les femmes et les enfants affamés et la pluie tombait sans cesse. Vraiment, Dieu était fâché. Et le ronronnement de l'orage ne me disait plus rien. J'avais maintenant envie d'être ailleurs, mais comment ?

Comment devenir nairobien

Apprenez d'abord les salutations à la nairobienne. « Sasa !- Fit !, Mambo !-Poa ! »*. L'anglais nairobien est spécial, avec un accent mélangé ; américain et britannique, et avec des mots swahilis acceptablement anglicisés (bien sûr à la nairobienne !). Des mots comme « sasa, kwani, bana, sawa, ati... »**, il faut nécessairement les connaître. L'argot nairobien, c'est autre chose ! Il faut vivre dans le ghetto pour l'apprendre sur place, car sa grammaire est aussi instable que la température de Nairobi. Personne n'est arrivé à rédiger un bouquin de grammaire du sheng. Ou bien, a suffit si vous parlez anglais américain ou anglais britannique, ou bien le swahili. Au moins vous ne serez pas, linguistiquement parlant, bloqué.

Si vous êtes « blanc » on vous appellerait « mzungu », si vous êtes américain, votre accent parlera pour vous, mais si vous êtes noir, sans accent américain, vous êtes un autre Africain, et cela ne vaut rien.

N'oubliez pas de vous déplacer avec un parapluie et un pull-over. Le temps de Nairobi est imprévisible. Si vous avez moins de chance, c'est parce que vous avez une voiture. Vous faites des embouteillages votre ami. Ils vous donnent assez d'heures d'ennuis, d'impatience, de bruit, de colère, et même...

*« ça tiens ? Super ! Les choses ?! Cool ! »

**« et alors, ben, mec, parfait, e.t.c »